

# Jacky Morael avait fait éclore Ecolo

C'est une figure des verts qui a disparu mardi avec le décès de Jacky Morael, âgé de 57 ans. L'ancien patron d'Ecolo avait porté le parti au pouvoir pour la première fois au niveau fédéral en 1999.

À l'athénée de Vottem, le jeune Jacky Morael avait noué des relations avec José Daras, l'un des fondateurs d'Ecolo devenu son mentor. Rapidement, le jeune homme s'était fait une place au sein du parti nais-

sant. Pour le bousculer au début des années 90, en prenant sa direction.

Pour la première fois, un homme politique incarnait Ecolo, un mouvement qui avait jusque-là toujours rechigné à la personnalisation du pouvoir. Veste de costume sur le dos et cravate autour du cou, Jacky Morael avait aussi secoué l'image de l'écologiste et imposé ses méthodes. Avec succès.

Après les élections de 1999, Ecolo score.

Morael négocie la participation des verts dans les gouvernements. Mais critiqué de toutes parts au sein même de son parti, il doit renoncer à se porter candidat à une fonction exécutive, la mort dans l'âme.

Après le décès foudroyant de sa fille le même été, il entame alors un long chemin de croix. Le leader écologiste est brisé. Et ne s'en remettra jamais vraiment. ■

## Jacky Morael, l'homme qui a grandi Ecolo

**POLITIQUE** L'ancien patron des verts est décédé mardi à l'âge de 57 ans

L'ancien patron des verts est décédé ce mardi. Il a été le visage d'Ecolo pendant les années nonante. En 1999, il porte les verts au pouvoir. C'est son heure de gloire. Et le début de la chute.

son parti l'a annoncé mardi soir, sur le coup de 18 heures. Jacky Morael est décédé. Son départ laisse sa famille politique éplorée. Elle perd celui qui, longtemps, a été son pilier, sa figure. Les écologistes lui doivent beaucoup. Ils doivent singulièrement la victoire électorale de 1999 et leur première (et unique) participation au pouvoir fédéral.

Né le 26 novembre 1959, fils d'un mineur qui deviendra militaire de carrière, le Liégeois est licencié en information et arts de diffusion de l'Université de Liège (ULg). Il a notamment été correspondant à la *Cité* et il a collaboré à des radios libres (dont celle des Amis de la terre).

Quelques années plus tôt, à l'athénée de Vottem, le jeune Jacky Morael avait pour professeur de géographie un certain José Daras. Le contact se noue.

Comme un déclin.

José Daras fait partie des fondateurs d'Ecolo – le parti a été créé en 1980. L'année suivante, le professeur embrigade son an-

ciens élève dans l'aventure. On est en 1981. Morael devient l'assistant de son mentor quand celui-ci devient parlementaire.

Brillant, Morael se fait rapidement une place dans le parti.

En 1986, le jeune Liégeois se fait élire secrétaire fédéral du parti. À l'époque, l'équipe dirigeante compte encore cinq personnes (avant 1985, ils étaient neuf). Dans une telle équipe où il est très facile de se noyer, de ne pas exister, Morael émerge, insensiblement. En 1991, il se fait élire comme député et il quitte la direction du parti. Il la reprend en 1994. À l'époque, le secrétariat fédéral a été réduit à trois unités. Le Liégeois fait équipe avec Isabelle Durant et Jean-Luc Roland. Le premier devient vite, et naturellement, la face visible, l'incarnation du parti. Sa figure. Son patron.

Cette personnalisation est déjà, en soi, une sorte d'outrage à la culture d'un parti qui déteste fonctionner comme les autres et qui pense/vit/agit collectif (à l'époque, les campagnes électorales sont encore anonymes, sans visage...). Mais Morael a saisi que, pour peser sur la vie politique, il faut en admettre certaines règles. Donc, il incarne, devient une bannière. Il se rend visible. Et la sauce prend. Parce que l'homme est vif, coqneur, malin, mordant. C'est, pour les médias, un excellent client.

**Ecolo enfin respecté**

Aussi, il bouscule l'image que l'on se fait trop volontiers de l'écologiste tout en barbe et tricot. Lui, il porte le costume, la cravate. En un mot, il fiche en l'air les clichés qui tuent son parti. Il s'installe à la table des grands et s'y fait respecter – c'est l'époque de Philippe Busquin, Louis Michel, Gérard Deprez.

Plus tard, Louis Michel dira de lui : « *Jacky Morael est ma paire de lunettes pour comprendre Ecolo.* » En quelque sorte, Morael sort Ecolo de son isolement et l'installe dans le jeu politique. Le pari était donc gagnant. Et le parti est gagnant.

À l'interne, bien sûr, ça secoue. Dans ce parti encore bien vert, encore en construction, encore hésitant sur la marche à suivre, les courants sont divers et s'opposent parfois avec violence. Lui, Morael, l'Ecolo des villes, est un pragmatique. C'est un « réaliste » qui pense que la vocation de son parti est de participer au pouvoir. Il s'oppose ainsi à ceux qui imaginent plutôt Ecolo comme un « mouvement de pression », devant se tenir à l'écart de la décision. Contre les environnementalistes, Morael campe définitivement sa formation comme un parti généraliste, devant intervenir sur toute la surface de la décision politique. Son credo : « *Etre crédible.* »

Sa ligne politique, à l'interne,

Jacky Morael l'impose quitte à rudoyer, bousculer, faire le ménage, tenir à l'écart ou isoler ses opposants internes. Il le payera, un jour.

En attendant, la recette fonctionne. En ces années 90, la Belgique est traversée par de puissants mouvements sociaux – les enseignants, notamment. Ecolo est sur la balle. Il devient l'alternative à l'austérité, au jeu politique traditionnel. Ce n'est pas la crise de la dioxine qui met Jean-Luc Dehaene par terre et qui porte Ecolo aux nues électorales. C'est un intense et continu travail de terrain, de contestation et de présentation d'alternatives.

À quelques mois des élections (fédérales/régionales) de 1999, libéraux et socialistes s'entendent pour éjecter les chrétiens dans l'opposition. Au scrutin, surprise : Ecolo score et s'impose en intrus dans la combine rouge/bleu.

Morael, pour Ecolo, négocie la participation des verts dans les gouvernements (fédéral, Régions, Communauté). Et tout bascule le dimanche 11 juillet 1999, quand les verts francophones se rassemblent à Louvain-la-Neuve, pour analyser les accords de majorité que Morael a négociés.

**L'été de l'enfer**

Les débats seront longs, vifs, à cette assemblée générale. Les ac-

cords sont jugés décevants. Mais, de peu, la ligne participationniste l'emporte. C'est donc oui au pouvoir (sauf dans la capitale, où la participation est rejetée). Mais le débat tourne au vinaigre quand on aborde la désignation des ministres. Membre de gouvernement: Moraël en

croque. Mais ses adversaires s'enflamment, l'accusent d'avoir roulé pour lui et l'engagent avec vigueur à ne pas se porter candidat à une fonction exécutive. La mort dans l'âme, Moraël accepte. Il est déçu. Il est défait.

Pour le leader écologiste, l'été 1999 tourne au cauchemar

quand sa fille décède d'une méningite foudroyante. Le patron des verts est brisé. Il ne sera plus jamais ce qu'il a été.

À l'hiver suivant, aux élections internes, il pense se représenter à la direction du parti. Renonce. Et entame un long chemin de croix, fait d'absences, de pro-

messes de retours en politique, rarement tenues au fond. Il est sénateur de 2010 à 2014. Il est souffrant, fatigué, voûté. La tête est là. Mais il n'est plus l'homme énergique, drôle, gai, qui a amené le petit parti Ecolo dans la cour des grands. ■

PIERRE BOUILLON

## UNE VIE, DIX DATES

# 1959

### Naissance

Jacky Moraël naît à Herstal le 26 novembre.

# 1986

### Ecolo (1)

Licencié en information et art de diffusion de l'ULg, il devient le secrétaire fédéral et porte-parole d'Ecolo.

# 1991

### Chambre

Il est élu député fédéral. Il préside le groupe commun avec Agalev durant deux ans (1993-1994).

# 1994

### Ecolo (2)

Au terme de son mandat parlementaire, il est réélu au secrétariat fédéral d'Ecolo,

en ticket avec Isabelle Durant et Jean-Luc Roland.

# 1999

### Drame

Il conduit Ecolo au succès lors des scrutins fédéral et régional. Les verts participent à la majorité arc-en-ciel avec les socialistes et les libéraux. Mais Jacky Moraël doit renoncer à un portefeuille ministériel, sur pression de sa base, et siéger au Sénat. Puis survient le drame: en août, sa fille Laurie (14 ans) décède d'une méningite foudroyante lors de ses vacances en Croatie.

# 2002

### Honneur

Il reçoit le titre de ministre d'État des mains du roi Albert II.

# 2005

### Chute

Victime d'une grave chute, il

est touché à la colonne vertébrale. Un accident qui le contraint alors à se déplacer à l'aide d'une canne ou d'une béquille.

# 2007

### Retour

Après quatre ans d'absence, il effectue un retour en politique, en poussant la liste Ecolo au Sénat.

# 2010

### Sénat

Lors du scrutin suivant, il est élu directement au Sénat, où il effectue son dernier mandat électif, jusqu'en 2014.

# 2014

### Héritage

Avec des « jeunes pousses » d'Ecolo, il participe à un ouvrage: *Jacky Moraël: regards croisés sur 30 ans d'écologie politique*.

P.L.T.

## Ecolo : « Une personnalité hors pair »

En deuil, la famille verte a salué « une personnalité hors pair qui laisse un vide énorme dans le cœur des écologistes et une empreinte essentielle dans l'histoire politique belge de ces 30 dernières années ». Zakia Katthabi, coprésidente, a évoqué le « choc » de la « triste » nouvelle: « Je suis encore tout à fait bouleversée. » Patrick Dupriez, coprésident, a exprimé son « immense émotion » et son « infinie gratitude ». Kristof Calvo (Groen) a salué la mémoire d'un « grand monsieur ». Pour Georges Gilkinet, Jacky Moraël était « un pionnier et un modèle ». Le député fédéral appelle à « continuer le combat haut et clair en [sa] mémoire ». Matthieu Daele, député wallon, a souligné l'empreinte de l'homme sur le parti: « Jacky va nous manquer. Nous sommes nombreux au sein d'Ecolo à être là "à cause" de lui. » En témoigne l'hommage de Jean-Marc Nollet, chef de groupe Ecolo à la Chambre: « Un homme, un maître. Mon maître. »

## PS : « Un homme de convictions »

« J'apprends avec une infinie tristesse la disparition de Jacky Moraël, un homme de convictions qui a marqué toute une génération, la mienne », a tweeté Paul Magnette. « Combien de fois n'ai-je pas refait le monde avec lui. Toutes mes pensées à sa famille et ses amis », a renchéri Laurette Onkelinx.

## MR : « Profondément humain »

Pour le Premier ministre Charles Michel, « notre pays perd un homme attachant doté d'une intelligence politique extraordinaire ». Le président du parti Olivier Chastel a honoré la mémoire d'un homme politique « profondément humain »: « Aux côtés du PS et du MR, il a été un des artisans de la coalition arc-en-ciel en 1999. Cette tripartite progressiste a permis à notre pays de concrétiser des avancées éthiques importantes. » « Quelle tristesse et que de souvenirs en commun... ma sympathie à ses proches », a tweeté le ministre des Affaires étrangères Didier Reynders. Louis Michel a égrené les qualités de Jacky Moraël: « Un homme chaleureux, rassembleur, loyal, intègre. Il a été et restera une référence pour les écologistes, et au-delà pour toutes les femmes et tous les hommes politiques. »

## CDH : « Une figure emblématique »

Au CDH de Benoît Lutgen, les politiques se souviennent d'une « figure emblématique »: « Jacky Moraël était un homme de convictions et de caractère. [...] Il a su conjuguer les talents d'homme d'État, de stratège politique ainsi que de pédagogue au regard pétillant. La politique belge perd bien trop tôt un de ses grands talents. »

M.BN